

Les lectures de ce jour sont à la fois simples, elles peuvent être lues comme une belle invitation à la joie : la joie de Jérusalem qui sait dans le livre d'Isaïe que le Messie-Epoux est tout proche, la joie de Marie comblée de grâce dans l'extrait du Magnificat que nous avons chanté, joie encore dans la lettre de Paul, la joie des disciples qui savent qu'habités par l'Esprit, ils peuvent attendre avec confiance le retour de Celui qui est déjà venu, joie enfin dans l'Évangile, la joie de Jean Baptiste, l'ami de l'Epoux qui s'apprête à désigner l'Epoux, Jésus, le Christ qui est là, tout proche, au milieu de nous. Mais elles sont simples et complexes à la fois car, sous cette apparente unité, d'ailleurs plutôt rare dans la liturgie, on peut découvrir tout un réseau de correspondances avec l'évènement central de l'histoire du salut, la venue dans la chair de Jésus, le Verbe de Dieu, que nous nous apprêtons à célébrer. Et c'est cet évènement, qui fend en deux l'histoire des hommes, qui est la clef commune d'interprétation de ces textes et en même temps la cause profonde de la joie qui les baigne tous, malgré des contextes très différents. Car si Isaïe, si Jérusalem, si les disciples des premières communautés, si Marie, si Jean Baptiste sont dans la joie, c'est parce qu'ils sont témoins de Celui qui vient, qui est venu, qui reviendra, qui est là, Jésus, le Verbe de Dieu venu dans notre chair.

La correspondance la plus évidente est probablement celle de Jean Baptiste. L'Évangile de Jean aborde l'histoire du Baptiste par la question de son identité, une question posée non sans inquiétude par les autorités juives de l'époque : « *Qui es-tu ?* » Et les réponses de Jean nous découvrent un personnage entièrement *relatif* à Jésus ; son identité, sa mission, tout en lui est ordonné à la révélation de l'identité, la seule qui compte et qui sera au cœur de l'Évangile, de Jésus. A nos perpétuelles interrogations « *Qui suis-je ? Qui sommes-nous ?* » Jean répond par la seule question qui vaille « *Qui est Jésus, et en filigrane qui est Jésus pour toi ?* » Les envoyés des autorités juives se trompent de question, ils ratent leur cible en s'interrogeant sur l'identité de Jean, c'est une définition rabbinique classique du péché que de rater sa cible, et Jean leur répond en révélant Celui qui vient.

Il est la voix mais il n'est pas le Verbe, il est la voix qui retentit avant que paraisse la Parole, le Verbe ; il baptise mais afin de préparer la voie à Celui qui baptisera dans l'eau, dans le sang et dans l'Esprit. L'itinéraire de Jean est entièrement ordonné à Celui de Jésus, jusqu'à sa configuration ultime, anticipée, à la Passion de Celui qui vient. Jean le Baptiste est celui qui diminue pour que grandisse Jésus ; il est la Voix, la grande Voix prophétique qui s'éteint au moment où paraît le Verbe en personne, la Parole incarnée en tout fut créé. Il est, selon les dires mêmes de Jésus, le plus grand des enfants des hommes mais il n'est pas digne de délier la courroie des sandales du Fils de l'homme. Prophète ; il est celui qui désigne l'homme avant son heure : « *Voici l'homme* » dira à son tour Pilate, prophète à son tour malgré lui. Quand Jean parle, Jésus paraît. Quand Jésus parle l'homme est recréé. Et quand Jésus livrera son ultime parole sur la Croix, Parole livrée....le vieil Adam sera définitivement englouti et dans la puissance de l'Esprit, le Nouvel Adam prendra corps dans l'Eglise des baptisés.

Si on remonte dans les textes, le Magnificat est évidemment lui aussi tout relatif au Verbe qui a pris chair dans le sein de Celle qui chante son action de grâces. Marie, comme Jean, est toute *relative* au Christ ; ce n'est pas pour rien que les orientaux sont très réticents à la représenter sans Jésus, sauf quand, en orante, elle est la figure de l'Eglise, la Mère Eglise dont la vocation est précisément d'engendrer Jésus dans le cœur de ses enfants. Tout dans la vie de Marie, de son Immaculée Conception à sa glorieuse Assomption, en passant par la Nativité, la Croix et la Pentecôte, tout est absolument ordonné à Jésus. Quand saint Jean Eudes recommandait de contempler le cœur de Marie, ce n'était évidemment pas par mariolatrie, mais simplement parce qu'il avait su reconnaître en elle le modèle du cœur humain entièrement à l'écoute de Dieu, du cœur de chair qui se laisse intégralement habiter, former, transformer par la Parole.

Dans la lettre de Pierre, nous sommes dans une configuration analogue mais cette fois dans le cœur des premiers chrétiens. « *N'éteignez pas l'Esprit* » avertit Paul. Marie s'était laissé embraser par l'Esprit, de l'Annonciation à la Pentecôte, le disciple est Celui qui se laisse à son tour habiter, former, transformer par l'Esprit du Christ. Certes le disciple est Celui qui se met à la suite du Christ mais Paul nous rappelle qu'il y a dans la condition de disciple une dimension fondamentale de docilité, d'obéissance à l'Esprit. Il sait de quoi il parle, lui qui a longtemps résisté au nom même de la fidélité à la Loi, à l'Esprit de Jésus et qui a dû être désarçonné, jeté à bas sur le chemin de Damas.

Quant au vieil Isaïe, son texte est double, il prophétise à la fois la venue du Christ : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi* » un texte que Jésus lui-même s'appropriera explicitement à la synagogue de Nazareth : « *Aujourd'hui cette prophétie s'accomplit : les boiteux marchent, les aveugles voient....* » mais sa prophétie concerne aussi la joie de Jérusalem, l'épouse heureuse de l'imminence de la venue du Messie, figure de l'Eglise Epouse heureuse de la venue de Celui qui est déjà venu. Le texte est admirable, relisons le ensemble :

*« Je tressaille de joie dans le Seigneur,
mon âme exulte en mon Dieu.
Car il m'a vêtue des vêtements du salut,
il m'a couverte du manteau de la justice,
comme le jeune marié orné du diadème,
la jeune mariée que parent ses joyaux.
Comme la terre fait éclore son germe,
et le jardin, germer ses semences,
le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange
devant toutes les nations. »*

Oui chers amis, Celui que nous attendons, Celui qui vient, Celui qui est là au milieu de nous, Celui qui se donne à nous dans sa Parole et dans son Pain, Celui qui est venu dans notre chair à Bethléem, Jésus, Christ, Verbe et Bonne Nouvelle de Dieu pour les hommes est la clef unique d'interprétation de toutes les Ecritures et toutes les Ecritures parlent de lui, préparent sa venue ou témoignent de ses hauts faits. *« Il est Celui que les prophètes avaient chanté, Celui dont le Baptiste avait proclamé la venue, Celui que la Vierge attendait avec amour »* chanterons-nous à partir de Jeudi dans la Préface de la dernière semaine de l'Avent. Oui, heureux sommes-nous car nous avons vu le temps entrevu par Isaïe, heureux sommes-nous car nous sommes membres de l'Eglise, l'Epouse comblée annoncée par le prophète, Heureux sommes-nous qui avons reçu l'Esprit, de grâce n'éteignons surtout pas l'Esprit, en nous et autour de nous, heureux sommes-nous car nous sommes nous aussi les amis de l'Epoux : *« Je ne vous appelle pas Serviteurs mais amis »*, nous dira-t-il la veille de ses noces, noces de sang scellées sur l'autel de la Croix. Oui, chers amis, nos grands témoins de l'Avent, Isaïe, Marie, Jean Baptiste mais aussi ce dimanche l'Apôtre Paul, nous sont donnés comme autant de compagnons qui nous indiquent la présence de Celui que nous attendons, et qui est là, tout près, qui frappe, comme il le dit lui-même dans l'Apocalypse, à la porte de notre cœur : *« Vois-tu, je suis là, tout proche et je frappe à la porte de ton cœur, je viens, je désire prendre mon souper avec toi, toi près de moi et moi près de toi. Voudras-tu m'ouvrir ? »* Amen